

LA MARGE

LA MARGE

Une famille belge dans les années 70 : un père, une mère, deux enfants, des bruits familiers, un vieux meuble en bois sculpté, des loyautés invisibles et tout ce que l'on ne se dit pas.

Puis, en une fraction de seconde, quelque chose bascule.
La mère se mure dans le silence. Les enfants cherchent à comprendre pendant que le père, tantôt solide, tantôt friable, s'affaire à ne pas trop exister.

Des années plus tard, les deux sœurs reviennent dans cette histoire. Elles tentent de reconstruire la maison de leur enfance et, avec elle, les fragments d'un souvenir qui leur échappe encore. Elles déplacent les meubles, retrouvent des vêtements, reproduisent des gestes, rejouent des scènes. Peu à peu, les parents réapparaissent.

Mais le souvenir ne restitue jamais une réalité stable. Le souvenir ne restitue pas une réalité stable. Il retient certains détails, en laisse d'autres dans l'oubli et transforme peu à peu ce qu'il conserve.

Un vêtement suffit à faire surgir un personnage. Une poignée de terre fait revenir un jardin. Une table retrouve sa place et, avec elle, tout un pan de la mémoire. La maison devient un ensemble de traces à partir desquelles les deux sœurs tentent de reconstituer leur histoire.





Note d'intention

Le projet part d'une histoire familiale et d'un événement dont les contours restent en partie inaccessibles. Il s'agit d'observer ce que devient une histoire lorsqu'elle ne peut plus être entièrement racontée : ce qui reste, ce qui disparaît, ce qui revient sous une autre forme.

La mémoire produit des images, des gestes, des sensations, des odeurs, des habitudes et des associations parfois contradictoires. Elle ne restitue pas une histoire dans son ensemble, mais fait émerger certains détails tandis que d'autres restent hors d'atteinte.

Le spectacle ne cherche pas à reconstituer cette histoire ni à en résoudre les zones d'ombre. Il assume ce qui demeure partiel, incertain ou inaccessible. Cette place laissée à l'incomplet permet aux images de rester ouvertes et de faire exister plusieurs niveaux de lecture.

Cette approche se traduit dans l'écriture scénique par le recours à certains mécanismes propres à la mémoire et à l'inconscient : l'omission, le déplacement, la répétition, la déformation, la condensation. Non pas pour les illustrer, mais pour en faire des principes de construction des scènes et des images.

Le choix des interprètes s'est également construit à partir de leurs parcours. Leur affinité avec le mouvement et le travail physique rejoint les exigences de l'écriture scénique. Leur expérience professionnelle dans le travail social auprès de personnes âgées nourrit par ailleurs leur rapport à la mémoire et au récit. Cette expérience vient faire écho à la recherche du projet.

Langage scénique

Le projet développe un langage scénique à la croisée du théâtre physique, de la danse et des arts visuels et sonores. Il s'appuie sur une écriture par le corps, les objets et les transformations de l'espace, dans laquelle la lumière, le son, la projection participent à la composition des scènes.

La maison est au centre du dispositif scénique. Au début du spectacle, les meubles et les objets sont réunis en une masse recouverte de draps. Les deux sœurs entreprennent progressivement de la défaire et de reconstruire l'espace de leur enfance. Déplacer un meuble, ouvrir un tiroir, retrouver un vêtement ou manipuler un objet fait apparaître une situation, un personnage ou un fragment du passé. L'espace de jeu se construit ainsi progressivement, en même temps que le récit.

Deux interprètes incarnent quatre membres d'une même famille. Les deux enfants restent associés à leur interprète, tandis que les parents passent d'un corps à l'autre. Cette répartition permet de faire varier les figures familiales et les relations entre elles, tout en donnant à l'incarnation un caractère fragmentaire et mouvant.

Le travail corporel part de gestes et de comportements issus du quotidien. Par la répétition, le décalage et l'amplification, ces gestes familiers sont transformés en une écriture physique et chorégraphique. Les habitudes, les rythmes et les postures deviennent des éléments d'incarnation et de narration.



Langage scénique

Le rapport à la parole varie selon les temporalités. Les scènes centrées sur les parents sont jouées sans parole : le silence renvoie au quotidien familial lui-même, fait d'habitudes, de gestes et de situations qui se déroulent sans être commentées. Dans les scènes de l'enfance, la parole passe principalement par le murmure, les jeux et les échanges entre les enfants. Dans le présent, les deux sœurs utilisent un langage minimal, au contact des objets et de l'espace.

La lumière, le son et la projection participent à cette construction. Ils accompagnent les transformations de l'espace et permettent de faire apparaître, disparaître ou déplacer les différentes temporalités du spectacle.

L'écriture cherche ainsi à faire surgir les scènes moins par leur récit que par leur reconstitution : un geste, un objet, une matière, un déplacement ou une image peuvent suffire à faire apparaître une situation.

Cette écriture nécessite un travail approfondi au plateau. Les prochaines périodes de travail permettront de mettre à l'épreuve la construction et la transformation de la maison, d'affiner l'articulation entre corps, objets et espace, et d'expérimenter concrètement les relations entre lumière, son et projection. Elles permettront également de travailler les transitions, les rythmes et l'enchaînement des différents fragments du spectacle, afin de construire une forme cohérente à partir de ces matériaux.



Coralie De Rop

metteuse en scène

Artiste transdisciplinaire, je travaille à l'intersection de la danse contemporaine, de la musique expérimentale et de la performance. Formée en psychologie clinique, j'ai développé une pratique artistique profondément liée à l'intersubjectivité et aux dynamiques psychiques, explorant comment le corps, le son et l'image peuvent rendre visibles les mémoires, les traces et les processus inconscients. Mon travail s'appuie sur l'improvisation et la création collective pour générer des protocoles et des formes sensibles, où gestes, textures et sons deviennent des vecteurs d'émotion et de narration. Dans des projets comme Lamarge ou Muriel·le (danse/musique live/installation), j'explore la physicalité du vécu émotionnel et les interconnexions familiales et individuelles, en transformant la mémoire corporelle et les sensations en dramaturgie et en tableaux scéniques.

Estelle Gathy

interprète.s

Née en 1981. Vit à Liège.
Danseureuse, performeureuse, professeurx de danse adaptée, animateurice socioculturelle. Mon travail protéiforme englobe le mouvement, la performance, la scénographie, la voix, le silence. Je développe une pratique performative qui intègre le corps mouvant dans des sculptures instantanées. J'aspire à donner du volume aux tableaux quotidiens, les faire résonner en offrant une nouvelle lecture du visible et de l'invisible ; nourrie par les échos de l'hier et du demain, entre zooms et dé-zooms. Quelque part entre brutalité, naïveté, poésie et humour.
En laissant toujours de la place pour l'inconnu et pour le vivant.
Les tableaux mouvants créés sont uniques, éphémères avec un lien fort au corps, aux objets, à l'espace et au temps. Ils s'impriment dans la rétine, laissent une trace, une empreinte.

Sheila de la Cal Pérez

assistante à la mise en scène

Sheila de la Cal Pérez est une artiste pluridisciplinaire diplômée en peinture et sculpture à l'Académie des Beaux-Arts de Liège. Sa pratique articule performance, mouvement et musique, dans une démarche centrée sur la présence, l'expérimentation et le rapport au public. Elle commence sa carrière musicale en tant qu'artiste de rue, sort son premier EP Air.E en 2023 et travaille actuellement sur son prochain album. Elle est également active dans ses projets de théâtre et cabaret. Au sein du collectif UBLIK, elle approfondit une recherche autour de la performance et des dynamiques de création collective comme organisme multicellulaire, explorant les croisements entre espace scénique et espace public.

Karine Assima

scénographe

À travers l'installation, la sculpture, le son et la vidéo, j'explore les angoisses liées au corps et au temps qui s'écoule. Par le biais de jeux de lumière, de formes altérées et de projections, je cherche à immerger le·la spectateur·rice dans une expérience sensorielle où la transformation du corps et la temporalité deviennent tangibles.

Dans le cadre du projet Lamarge, la scénographie joue un rôle central dans cette exploration, créant des espaces qui incarnent cette fois des thématiques liées aux enjeux familiaux.

Gaston Jane

interprète.s

Travailleur social dans un service d'aide à la mobilité et de lutte contre l'isolement des personnes âgées.

Mon travail artistique adopte une approche documentaire mêlant vidéo, photographie, son et écriture radiophonique. J'interroge notre rapport au temps.

Je réalise des entretiens radiophoniques avec des personnes âgées et m'invite dans leur quotidien, entre mémoire et présent. Je sillonne, filme le vent, collectionne des images. Peu à peu, le mouvement et le corps ont traversé ma pratique : par la danse et l'interprétation, l'attention devient physique, sensorielle, vivante.

2023

08 - 11 novembre
Résidence à Liège - L'Armande ASBL
Création du projet, premières recherches et expérimentations.

2024

12 - 16 février
Écritures biographiques et cartographie familiale.

22 - 29 mars
Résidence à Durbuy (Aiguesses Buissonnières)
Recherches de matières, vêtements, colorimétrie, textures. Travail d'écriture, recherches photographiques et vidéographiques.

22 - 24 avril
Résidence à Liège – L'Armande ASBL
Recherches scénographiques (Décors, sonorisation de l'espace).

26 mai
Présentation publique d'une étape de travail à Durbuy.

15 - 20 juillet
Résidence à Oneux
Recherches scénographiques (vidéo, projections) et écritures.

14 - 16 novembre
Résidence à Liège - L'Armande ASBL
Recherches corporelles.

2025

06 - 12 janvier
Résidence au Centre Culturel de Chênée
Première étape de création plateau avec sortie de résidence (11 et 12 janvier).

18 - 20 avril
Résidence à Liège – L'Armande ASBL Travail d'écriture.

19 - 23 août
Résidence au Centre Culturel de Chênée
Recherches scénographiques et écritures.

2026

19 - 24 janvier
Centre Culturel de Chênée :
Résidence de recherche corporel et écriture - Recherche scénographique (décors, lumières, choix de projections)

21-23 mars
Centre Culturel de Huy
Résidence de recherche sonore avevc SCHTK

22 - 29 mai
Centre Culturel de Chênée :
(Résidences de plateau / Corps (recherche de personnages, mouvements)
Présentation d'une étape de travail le vendredi 29 mai

calendrier prévisionnel 2026 - 2027

Résidences confirmées

- **Centre Culturel de Chênée** :

· Résidence de plateau - 16 - 20 Novembre 2026

· Résidence technique (son/lumière) - 12 - 16 Janvier 2027

Séquences de travail à confirmer

- **2026/2027**

· Résidence de travail chorégraphique - 2 à 4 semaines

· Résidence plateau - 2 à 4 semaines

· Résidence technique de plateau lumière/son/projection : besoin de technicien·ne·s spécialisé·e·s - 1 à 2 semaines

Première exploitation prévue

- **2027/2028**

lien vers différentes recherches et étapes de travail



distribution

création/écriture COLLECTIF LAMARGE

mise en scène CORALIE DE ROP

assistante à la mise en scène SHEILA DE LA CAL PEREZ

jeu ESTELLE GATHY ET GASTON JANE

scénographie / création lumière KARINE ASSIMA

création musicale SCHTK



CONTACT

Coralie De Rop
0494052987
coraliederop@gmail.com

Avec le soutien du Centre Culturel de Chênée